

Webinaire « Handicap psychique et médecin généraliste : comment mieux se comprendre ? »



L'événement a été diffusé le 19 mars dans le cadre des Journées de la schizophrénie (<https://schizinfo.com/>) qui ont eu lieu du 13 au 20 mars, ayant pour thème cette année "Se rétablir, c'est quoi ce délire ?".

Pour que les consultations entre les médecins généralistes et les personnes concernées par le handicap psychique ne soient plus des rendez-vous manqués, le Docteur Kornobis, médecin généraliste et Eric Kieffer, usager de la psychiatrie ont fait le point sur cette relation si importante dans la vie d'un patient.

Quels sont les besoins et les attentes de chacun ? Comment y répondre ? Comment améliorer ce dialogue ?

Article du Dr Jean-Paul Kornobis,
Médecin Généraliste à Lille

Vous souhaitez le revoir ou vous n'avez pas pu y prendre part, retrouvez ci-dessous l'intégralité de ce webinaire.

- Site du Crehpsy : <https://www.crehpsy-hdf.fr/rediffusion-webinaire-handicap-psychique-medecin-generaliste-comment-mieux-comprendre.html>
- YouTube : <https://youtu.be/PccZ8RVml5s>



N'hésitez pas à exprimer vos besoins sur la thématique du handicap psychique auprès de :

Lesley Marquis

✉ lesley.marquis@urpsml-hdf.fr
☎ Tél. 03 20 14 94 59

Ce Webinaire animé par le Dr Estelle Trinh, psychiatre au CREHPSY (Centre de REssources sur le Handicap PSYchique) des Hauts-de-France, a été l'occasion d'un échange, dans le cadre des journées de la schizophrénie, entre un usager et un médecin généraliste sensibilisé depuis de nombreuses années à la question du handicap psychique.

- Concernant l'usager, il existe une forte attente en termes de compréhension par les autres et en particulier par son médecin généraliste, des difficultés qu'il rencontre au jour le jour et qui rendent sa vie quotidienne si difficile et si compliquée. En particulier l'apragmatisme que l'on peut également rapprocher de l'aboulie est un des symptômes dit « négatif » particulièrement invalidant de la schizophrénie. Les symptômes négatifs parfois associés à des symptômes dit « positifs » (délires, hallucinations), interdisent à la personne qui en souffre, l'accès à une organisation sociale « normale » et confinent à l'isolement. Comment organiser sa journée lorsqu'on ne peut pas le faire de façon « naturelle » et qu'on est empêché par des symptômes qui peuvent passer aux yeux des autres comme l'expression d'un manque de volonté ou pire comme une marque de paresse ? Faute d'être compris, vite stigmatisés, les usagers particulièrement vulnérables du fait de leur handicap, se replient sur eux-mêmes et s'isolent, s'écartant ainsi du parcours de soins. Le psychiatre et le médecin généraliste sont souvent les seules personnes qui, si elles ont été correctement formées, peuvent, dans une démarche d'empowerment, donner à ces personnes et à leurs proches, l'espoir d'une vie enfin plus confortable.
- Du côté du médecin généraliste, souvent pressé, et débordé mais surtout formé à la médecine somatique, la question qui se pose et à laquelle une formation pourrait répondre, est de savoir : comment ne pas passer à côté de cette souffrance là et comment mieux y répondre tout en sachant comment mettre en place une alliance thérapeutique vis-à-vis d'une personne qui souffre d'un trouble qu'on ne peut pas partager ?

Ce dialogue très riche a permis de mettre en avant l'importance de la formation à la fois du côté de l'usager via l'éducation thérapeutique mais aussi du côté du médecin généraliste via des programmes issus de la réhabilitation psychosociale et de l'Éducation Thérapeutique du Patient en santé mentale. Ces programmes envisagent le soin psychiatrique d'une manière pragmatique, simple et réaliste offrant enfin un véritable espoir d'issue favorable à ces maladies qu'on disait incurables. Dans un contexte démographique où les psychiatres comme d'autres spécialités, se font rares, le pôle médicosocial de votre union, en partenariat avec le CREHPSY et les représentants des usagers, milite actuellement auprès de l'Agence Régionale de Santé pour que des formations adaptées aux emplois du temps des libéraux (comme celles que nous avons déjà réalisé dans le cadre de la prévention du suicide) puissent être rapidement délivrées sur tout le territoire des Hauts-de-France.

